

Félicien Rops *de flamme et de nerfs*

Exposition présentée au musée provincial Félicien Rops, dès le 17 mars 2001

Parcours de l'exposition

Artiste étonnant, Félicien Rops est un être complexe, fasciné par la femme, l'amour et la mort, par la vie en somme. Fin graveur, dessinateur innovant, illustrateur amoureux de l'écrit, peintre épris de plein air, épistolier magistral, voyageur insatiable : toutes les dimensions de l'œuvre de Rops seront présentes lors de l'exposition « Félicien Rops, *de flamme et de nerfs* ».

Le visiteur, après avoir pris connaissance des principales étapes de la vie de l'artiste, de ses lieux de vie et de sa « vie privée », découvre les premières œuvres de Rops, essentiellement les caricatures créées pour le journal l'*Uylenspiegel*. Cet hebdomadaire, fondé en 1856, est placé sous le signe de la parodie. En véritable « scrutateur », Félicien Rops croque les mœurs de ses contemporains d'un trait mordant et juste, inspiré par Daumier et Gavarni.

Rops fustige aussi le monde politique, dénonce l'étouffement des libertés dans des œuvres puissantes telles la *Peine de mort*, *Liberté pour tous*, *La Médaille de Waterloo*, *L'Aigle et le Coq*.

La suite de l'exposition est consacrée au « réalisme ». Dès le début des années 1860, Félicien Rops se dégage tranquillement de la caricature pour traduire en images la réalité qui l'entoure. Gustave Courbet est un de ses modèles. Rops témoigne de cette filiation dans ses paysages de la Meuse et bien sûr dans son *Enterrement au pays wallon*.

En 1864, Félicien Rops rencontre Charles Baudelaire. Cette rencontre est capitale pour Rops qui, comme il l'écrit, partage avec le poète *un amour étrange, l'amour de la forme cristallographique première : la passion du squelette*. Rops crée *La Mort qui danse*, inspirée du poème des *Fleurs du Mal*, « la danse macabre » ...

Rops, comme Baudelaire éprouve une passion pour le monde de la perversion sexuelle. Les bas-fonds, l'ambiance de la rue sont traduites par Rops comme des instantanés. *Parisine*, *La Buveuse d'absinthe*, *Mors syphilitica*, *La Dèche*, *Le Bouge à matelots*... en témoignent.

Rops côtoie de plus en plus le monde artistique parisien. Il trouve dans cette ville phare, *une vie artistique toujours vivace & vibrante* et il se sent en condition pour traduire *la vraie Vie Moderne qui crie, rit, s'amuse, se tue, étale au soleil ses dorures et ses haillons, ses joies & ses douleurs, avec sa physionomie nerveuse & surmenée qui n'appartient à aucune autre*. Le modèle vivant qu'il cherchait dès l'académie s'impose à lui : c'est la femme qu'il surprend sur les boulevards, dans les bouges, au théâtre, au cirque, ...

1878 sera une année de création hors pair. Son talent s'épanouit pleinement, il dessine *Pornocratès* et débute une série de 114 dessins pour le bibliophile parisien Jules Noilly, les *Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnestes gens* (1878-1881).

Malgré la fascination que Paris exerce sur lui, Rops a besoin d'évasion. Il voyage, *vague dans des paysages étranges*... Cette soif de liberté le conduira en Espagne, en Hongrie, en Scandinavie, en Amérique, en Afrique du Nord mais aussi sur les bords de Meuse et le long de la mer du Nord, tant de lieux où il puise l'inspiration de ses peintures.

Nous nous devons de consacrer une partie de l'exposition au travail d'alchimiste réalisé par Rops, pris de passion pour la gravure : eau-forte, pointe sèche, aquatinte, manière noire... Il expérimente toutes les techniques, crée une Société internationale d'Aquafortistes, donne des cours de gravure... A 55 ans, il se remet à l'étude avec son ami, le liégeois Armand Rassenfosse pour mettre au point un vernis mou qu'ils dénommeront *Ropsenfosse*. Exigeant, il le sera aussi lors du tirage de ses gravures ; il n'hésite pas à harceler ses imprimeurs de conseils incessants.

Félicien Rops est souvent associé aux plus grands écrivains de son temps. Le livre illustré l'intéresse depuis le début de sa carrière artistique. Il fait ses premiers pas en la matière dans le sillage de son ami et collaborateur à l'*Uylenspiegel*, Charles De Coster qui lui demande d'illustrer ses *Légendes flamandes* en 1858. *Les Contes brabançons* du même auteur suivront en 1861 et *La Légende d'Uylenspiegel* en 1867. Très vite repéré par les écrivains et éditeurs parisiens, il illustrera les ouvrages des plus grands : Alfred Delvau (*Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris*, 1862 ; *Les Cythères parisiennes*, 1864), Charles Baudelaire (*Les Epaves*, 1866), Albert Glatigny, Jules Barbey d'Aurevilly (*Les Diaboliques*, 1886), Stéphane Mallarmé (*La Lyre*, 1887), Paul Verlaine (*Sphinge ou Parallèlement*, 1896), Joséphin Péladan (*Le Vice suprême*, 1884 ; *La Foire aux amours*, 1885 ; *Curieuse*, 1886 ; *L'Initiation sentimentale*, 1887 ; *A cœur perdu !*, 1888), etc.

L'exposition se termine sur ce qui a été et est encore souvent l'aspect le plus connu de l'artiste : l'obsession de la chair. *Je me suis beaucoup promené à travers mon temps, avec ou sans chemise, et quelque fois tout nu, sans me retourner, sachant que ce que les curieux et les curieuses pouvaient voir était de « bien portance », et d'aspect dont je n'avais pas à tirer honte ...* écrit Rops à la fin de sa vie. Pour Rops, « un chat est un chat » et il suit Courbet dans son refus d'user de périphrases pour montrer la réalité. Alliant ironie, audace, voire diabolisme, Félicien Rops nous livre une œuvre « vivante et vibrante », pleine de « flamme et de nerfs ».

**Nouvelle exposition "permanente" au Musée provincial Félicien Rops
Inauguration de la salle audiovisuelle
A partir du 17 mars 2001**

Les travaux d'agrandissement et de rénovation progressent au musée, mais ils nous obligeront à poursuivre la fermeture des salles jusqu'à la fin de l'année 2002.

Souhaitant par ailleurs garantir, dans la mesure de ses moyens, une ouverture effective sur l'œuvre de Rops, le musée inaugure une exposition "permanente" transitoire dans ses locaux déjà rénovés : dans les salles habituellement consacrées aux expositions temporaires ainsi que dans la nouvelle salle audiovisuelle fraîchement opérationnelle sera proposé un choix d'œuvres de la collection offrant un aperçu complet du travail créateur de Rops et de son évolution : dessins, gravures, huiles, dont la présentation sera périodiquement renouvelée.

L'accrochage suivra dès lors le fil de la future présentation du musée et permettra d'en appréhender l'esprit... pour dès à présent susciter la curiosité de sa découverte finale !

Dans la salle audiovisuelle, on pourra visionner le nouveau court métrage de Thierry Zéno sur Félicien Rops, *"Ce tant bizarre Monsieur Rops"*.

Par la même occasion, le musée s'inscrivant cette année dans le thème des *"Saveurs"* avec la Province de Namur, seront exposés dans son hall d'accueil une série de menus et de lettres illustrées sur le thème du "bien manger" et de la cuisine : œuvres légères et divertissantes, exécutées pourtant avec talent par celui qui écrivait : *"Il n'y a pas de petites choses en art ; un menu peut être un chef d'œuvre plus grand que le Nelson de Slingeneyer, s'il est fait par un virtuose artiste"*.

Le vernissage de l'exposition aura lieu le vendredi 16 mars à 18 heures 30 au musée, en présence de Monsieur Rudy Demotte, Ministre chargé de la Culture, du Budget, de la Fonction publique, de la Jeunesse et des Sports.

Musée provincial Félicien Rops, 12, rue Fumal
Ouvert tous les jours sauf lundi, de 10 à 18 h.
Prix d'entrée : 100 F. (50 F. pour étudiants et Troisième âge)
Tél. 081 22 01 10
E. Mail : rops@ciger.be
[http : //www.ciger.be/rops](http://www.ciger.be/rops)

L'Année des saveurs au Musée provincial Félicien Rops
Du 17 mars au 31 décembre 2001

"Il n'y a pas de petites choses en art ; un menu peut être un chef d'œuvre plus grand que le Nelson de Slingeneyer, s'il est fait par un virtuose artiste".

Cette remarque, presque en boutade, que Rops écrivait à son ami Théo Hannon afin de l'inciter à un meilleur travail, peut nous conforter aujourd'hui dans l'idée que les œuvres anodines ou plus divertissantes de l'artiste, tels les menus, ont fait l'objet d'un travail et d'une rigueur tout aussi manifestes que les compositions majeures et que, dans sa recherche, Rops n'avait de cesse que de tenir son rang de "virtuose artiste".

Ces menus, tous au plus savoureux, méritaient donc bien d'honorer l'"Année des Saveurs" en Province de Namur ! Dès le 17 mars, ils seront présentés dans le hall d'accueil du musée, accompagnés de quelques belles lettres illustrées, sur le thème du "bien manger".

Ce sera l'occasion, par ailleurs, d'inaugurer dans les locaux déjà rénovés et dans la nouvelle salle audiovisuelle fraîchement opérationnelle, la présentation des œuvres de la collection permanente, actuellement hors d'accès depuis les travaux de rénovation : cette présentation offrira un aperçu complet de l'ensemble de l'œuvre de Rops, tant par le dessin et la gravure que par la peinture.

Exposition "permanente" "temporaire" qui, pendant la période transitoire de la rénovation, soit jusqu'à la fin de l'année 2002, sera accrochée selon le parcours de la future présentation du musée et souhaite dès à présent en annoncer l'esprit et susciter la curiosité de sa découverte.

A l'occasion de l'Année des Saveurs, le musée mettra également en vente une *pochette de papier à lettre "ropsien"* : feuillets et enveloppes seront ornés d'un en-tête reprenant un détail des fameux menus.

Toujours dans ce cadre, les *animations de printemps et d'été organisées pour les enfants* garderont pour fil conducteur le thème des saveurs et du goût : illustration de menus, art de la table, visites de jardins de plantes, etc.